

Cérémonie d'hommage aux fusillés de Compiègne et de Carlepont
Dimanche 13 mars 2022
Discours de Patrice CARVALHO, Maire de Thourotte

Monsieur le Maire de Carlepont,
Mesdames, Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis, chers camarades,

Ils étaient résistants; ils étaient communistes. Leurs identités nous ont été rappelées en ouverture de cette cérémonie. Six d'entre eux ont été fusillés non loin d'ici sans que n'ait été clairement localisé le lieu de leur exécution. Trois reposent ici, au cimetière de Carlepont, les trois autres dans la proche commune de Cuts. Ils ont payé de leurs vies leur engagement contre l'occupant nazi pour que la France retrouve sa liberté, son indépendance et sa souveraineté.

Ainsi ont-ils été extraits du camp de Royallieu où ils étaient détenus pour être éliminés discrètement en forêt de Carlepont. A partir de la mi 1941, des attentats contre des militaires allemands s'étaient multipliés en zone occupée. Ils étaient l'oeuvre de la Résistance, qui peu à peu s'organisait. Dans ce combat, les communistes étaient en première ligne.

En représailles, les autorités allemandes appliquaient depuis 1941 leur politique des otages, qui consistait à fusiller des détenus politiques communistes ou supposés tels. Ces otages étaient sélectionnés au sein du vaste univers carcéral de l'Occupation. Les prisons françaises étaient saturées de prisonniers résistants, de même que les camps d'internement politique institués depuis la déclaration de guerre de septembre 1939.

Au début de 1942, des attentats commis en France et en particulier en Seine-Inférieure et dans le Calvados amenèrent les autorités nazies, en relation étroite avec la police française, à constituer des fichiers individuels de militants et à choisir parmi eux les otages. Une fois identifiés, arrêtés puis internés, ils étaient exécutés en divers endroits, au Mont-Valérien ou dans les centres de détention de Clairvaux, Fontevraux ou encore dans les villes de France touchées par un attentat anti-allemand. Les inhumations des résistants fusillés s'opéraient dans des cimetières de communes rurales, loin des villes, afin d'éviter qu'ils deviennent des lieux de pèlerinages.

Le camp de Royallieu était l'un des rouages les plus importants du système totalitaire et génocidaire nazi sur le sol français. L'ancienne caserne était devenue en juin 1940 un camp où l'armée allemande regroupait des prisonniers de guerre. Il s'est rapidement transformé en camp de transit avant la déportation des prisonniers vers les camps de concentration d'Allemagne ou de Pologne et, à partir de 1941, il devient lui-même un camp de concentration permanent pour ceux qui sont dénommés «éléments ennemis actifs», parmi lesquels vont être puisés les otages.

Le nombre de détenus qui ont séjourné au camp de Royallieu est estimé à 45 000. 28 convois partiront de la gare de Compiègne entre le 27 mars 1942 et 2 juillet 1944 vers les camps de la mort.

Les juifs ont été ainsi massivement déportés mais avec eux aussi des militants politiques, des syndicalistes, des résistants.

Parmi eux, de nombreuses figurent de Parti communiste français. Je ne peux les citer tous.

En voici quelques-uns : Georges Cogniot, député, rédacteur en chef de l'Humanité de 1937 à 1939, André Tollet, secrétaire de l'Union régionale parisienne CGT en 1939 qui sera président du Comité Parisien de Libération, Charles Désirat, dirigeant national du Secours Populaire en 1939, Jules Crapier, secrétaire général de la fédération CGT des cheminots, Louis Thorez, frère cadet de Maurice Thorez ou encore Marie-Claude Vaillant Couturier et Danielle Casanova, qui seront toutes deux déportées.

Tous ceux-là sont regroupés dans le secteur A du camp, secteur le plus important. Les communistes vont y jouer un rôle essentiel en organisant la solidarité et l'entraide entre détenus. 19 d'entre eux parviendront à s'évader grâce au creusement d'un tunnel de quarante mètres. Parmi les militants détenus figuraient des mineurs, des électriciens, des plombiers, qui vont mettre à profit leurs savoirs-faire pour réaliser ce souterrain vers la liberté. André Poirmeur, figure de la Résistance à Compiègne, relate, dans un ouvrage consacré au camp de Royallieu, la spectaculaire évasion du 22 juin 1942. André Tollet, l'un des évadés, en fait également le récit.

Une fois libres, ils vont reprendre leurs places dans le combat clandestin. Deux d'entre seront repris puis fusillés : Louis Thorez et Henri Le Gall, militant communiste de Gennevilliers.

Comment mieux rendre hommage à ces hommes et à ces femmes à qui nous devons tant qu'à travers ces vers de Robert Desnos, qui lui aussi passa par Royallieu avant d'être déporté dans un camp en Tchécoslovaquie où il mourra du typhus, un jour après la libération du camp par l'armée rouge.

«Je vous salue vous qui dormez
Après le dur travail clandestin,
Imprimeurs, porteurs de bombes, déboulonneurs de rails, incendiaires,
Distributeurs de tracts, contrebandiers, porteurs de messages,
Je vous salue vous tous qui résistez, enfants de vingt ans au sourire de source,
Vieillards plus chenus que les ponts, hommes robustes, images des saisons,
Je vous salue au seuil du nouveau matin.

Que ma voix vous parvienne donc
Chaude et joyeuse et résolue
Sans crainte et sans remords
Que ma voix vous parvienne avec celle de mes camarades,
Voix de l'embuscade et de l'avant-garde française.

Nous ne vous parlons pas de nos souffrances mais de notre espoir,
Au seuil du prochain matin nous vous donnons le bonjour
A vous qui êtes proches et, aussi, à vous
Qui recevez notre vœu du matin.»

N'oublions pas qu'à ces militants qui avaient choisi de résister, nous devons aussi les plus grandes avancées sociales, qui figuraient dans le Programme national de la Résistance, parmi lesquelles figurent la création de notre protection sociale mise en œuvre par le ministre communiste, Ambroise Croizat, mais aussi la nationalisation de de ces entreprises qui vont garantir notre indépendance ou encore ces services publics pour servir l'intérêt général. Tout cela a vu le jour dans une France ravagée par la guerre et a constitué un souffle et une dynamique qui ont permis à notre pays de relever la tête avec le progrès social comme moteur. Ceux qui ont résisté au péril de leur ont su construire le monde d'après. Il y a là des leçons à méditer pour aujourd'hui et pour demain.